

carbonisation, à l'extraction et au lavage des mines, à la fabrication de la fonte et du fer, aux nombreux entretiens et aux coûteuses réparations des usines ; tous les bras étaient mis en oeuvre et, ce qui est remarquable, c'était surtout dans la saison où les travaux de l'agriculture sont ajournés. Les voituriers avaient à peine le temps de cultiver leurs terres et de rentrer leurs récoltes, et déjà les forges réclamaient leurs secours pour effectuer les transports du minerai, des charbons, de la fonte, du fer, ainsi que des matériaux nécessaires aux réparations d'établissements dans lesquels tout marche de force. Le domaine, les communes et les particuliers, propriétaires de forêts et de haies, vendaient à un haut prix la superficie de leurs coupes annuelles aux maîtres de forges et les sommes qu'ils recevaient d'eux ne peuvent pas être évaluées à moins de deux millions par an. (Calculez la valeur réelle au coefficient de 100 au moins). On peut supposer avec beaucoup de vraisemblance qu'environ deux millions de francs étaient en outre mis en circulation pour solder l'industrie, les contributions et l'intérêt des capitaux placés dans la forgerie. Et ce qui est bien digne de fixer l'attention du Gouvernement, c'est que ces sommes énormes restaient entièrement dans le pays, qui fournit toutes les matières premières.»

Si nous avons reproduit une partie du rapport de Jean Pierre Picard, c'est en premier lieu dans le but de faire paraître le haut degré de la culture générale qui domine dans ses vues. En plus, nous avons voulu reconstituer le climat d'aisance où s'épanouissait la mentalité des Picard, travailleurs intrépides tant que le travail rapportait, sans que pour cela ils aient sombré dans l'utilitarisme de mauvais aloi, apanage du nouveau riche. En effet, la maison résidentielle aux bords de l'Eisch, à proximité du haut-fourneau d'un côté et du bocard tapageux qui broyait le minerai et les scories de l'autre, s'entourait d'un jardin en terrasse planté d'arbustes et de conifères sortant des jardins botaniques de l'Abbaye d'Orval. C'est dans ce coin pittoresque de Simmerschmelz que les époux Jean Pierre Picard et Josine Rogier procréèrent dix enfants:

1. JOSEPHINE, née en 1814, entra à l'âge de 18 ans chez les soeurs de la Providence et mourut âgée de 27 ans.
2. LEOPOLD, né en 1816, décéda à l'âge de 13 ans.
3. MONIQUE-PAULINE, née le 30 juin 1817, épousa en 1840 le meunier Eugène Lavaux de Saint-Léger, originaire d'Orsinaifang (14). Une de ses filles Eve Lavaux, devint en 1854 l'épouse de l'illustre historien Godefroid Kurth, né à Frassem près d'Arlon, professeur à l'Université de Liège et auteur de multiples ouvrages d'histoire générale, d'histoire locale et de toponymie. «Toute sa vie un témoin du Christ, un chevalier de l'Eglise en même temps que de la Patrie, du progrès social, et de la dignité humaine» — ainsi l'a caractérisé Louis Picard en lequel sauf erreur, je crois pouvoir identifier Monseigneur Louis Picard, apparenté aux Picard de Septfontaines. Une autre fille Lucy épousa l'avocat Jacques Michaelis d'Arlon, père de l'avocat Xavier Michaelis d'Arlon.